

2017: LA PEUR DOIT CHANGER DU CAMP / ANGST MUß DIE SEITEN WECHSELN

Koproduktion mit dem FESTIVAL INTERNATIONAL DU THEATRE, Bejaia, Algerien.



Rahima Khelfaoui / Lucie Zelger

Lydia aus Berlin und Lydia aus Bejaia warten im Transitbereich des Pariser Flughafens auf die Weiterreise in die Stadt der jeweils anderen. Sie kennen sich nicht aber ihre Großväter standen sich im zweiten Weltkrieg im Elsaß gegenüber. Die Franzosen hatten die Algerier damit überredet, mit ihnen gegen die Deutschen zu kämpfen, daß sie ihnen dafür ihre Freiheit geben. Beide Großväter wandten sich dem Sozialismus zu und erzogen ihre Töchter, die Mütter der beiden jungen Frauen, in diesem Sinne. Beide Mütter und auch die Töchter tragen Gewalterfahrungen aus den verschiedenen Umbrüchen in Algerien und Deutschland in sich. Am Flughafen steigen mit den Ängsten vor willkürlichen Anschlägen die Erinnerungen auf. Im Moment da sie sich erkennen, sind ihre Flüge zum Einstieg bereit und sie erfüllen den letzten Wunsch des Großvaters – das Grab des alten Freundes zu besuchen und zu ehren.

Die politische Entwicklung beider Länder berührt sich in vielen Details. Nun ist der Terror, den die Algerier in den späten 90iger Jahren mit dem Motto LA PEUR DOIT CHANGER DE CAMP – ANGST MUSS DIE SEITEN WECHSELN besiegt haben, auch nach Europa gekommen. Das ist der Moment, zu erkennen, was eigentlich das Wesen und die Chancen der in Europa erkämpften Freiheit sind, und dass der islamistische Extremismus eine gemeinsame Herausforderung ist.

Text: Omar Fetmouche und Lydia Ziemke/ Regie: Lydia Ziemke/ Mit: Lydia Larini und Lucie Zelger/ Musik: Rahima Kheloui/ Komposition und Sound: Owen Lasch/ Bühne und Kostüme: Claire Schirck/ dramaturgische Beratung: Rolf Hemke, Nabil Ziani/ Ausstattungsassistent: Dimitri Staub/ Produktionsleitung: Sofiane Boukemouche/Nina Eckhardt
Gefördert durch im Programm SZENENWECHSEL des ITI Deutschland und der Robert Bosch Stiftung. Gefördert weiterhin vom Goethe Institut Alger, Mawred Tajwaal Libanon und dem Auswärtigen Amt, Alger.



«La peur doit changer de camp»
Coproduction algéro-allemande au TNA :

Les femmes au cœur de la résistance



Coïncidant avec le terrible saccage d'Aïn El Fouara à Sétif, la pièce intitulée «La peur doit changer de camp», présentée lundi passé sur les planches du TNA, prend une certaine résonance, amplifiant la nécessité de la résistance face à l'obscurantisme, la contribution de la femme et de la culture à l'éveil des esprits et l'émancipation de la société jusqu' à ce que « la chenille emprisonnée dans le cocon barbelé des préjugés puisse se libérer en papillon gracieux dans les airs ».

«Ce qui est arrivé à Ain El Fouara est très révélateur du fait qu'il existe toujours un substrat de courant extrémiste et obscurantiste. La vigilance doit être encore plus en alerte. On ne doit pas baisser les bras, il faut non seulement dénoncer, mais, également, continuer à travailler en profondeur pour que la société et les mentalités évoluent», a déclaré, lundi passé, le dramaturge Omar Fetmouche, en marge de la représentation de «La peur doit changer de camp». La pièce coproduction algéro-allemande, avec comme thématique centrale « la résistance des femmes face à la folie destructrice des hommes », ainsi que « le terrorisme et ses conséquences de part et d'autres des deux rives de la Méditerranée». Omar Fetmouche, auteur de cette pièce aux répliques incisives et sans concession sur ceux qui ont fourvoyé la religion, d'une part, et sur la montée de la xénophobie, d'autre part, ajoute qu'« il est très important de continuer à résister par la création artistique. La culture est l'arme la plus puissante pour lutter contre l'obscurantisme et l'outil le plus performant pour l'émancipation des peuples et l'éveil des consciences».

Pour sa part, la talentueuse comédienne algérienne Lydia Larini confie, d'un ton déterminé, à propos de ce qui s'est passé à Sétif : « Ceci est révoltant et cela prouve qu'il y a encore un travail de sensibilisation très profond à faire contre la violence faite aux femmes. Car en s'attaquant à cette statue, symbole de toute une ville, c'est en fait s'attaquer à la femme, à toute la dimension de beauté, d'esthétisme et de bonté qu'elle représente. C'est aussi une manière de semer la zizanie entre les Algériens et bafouer l'esprit de tolérance.» Que « cette violence contre les femmes est au cœur de la pièce. La femme est celle que l'on montre du doigt. Celle à qui on fait porter tous les maux. Le comble de tout cela, beaucoup de celles qui ont été violées par les terroristes se sont vus rejetées par leurs propres familles et la société. On les tenait pour responsables de cela, elles incarnent le déshonneur. Cela suffit que les victimes soient stigmatisées. Il est temps que la peur change de camp ! »

« Mesdames et messieurs, nous sommes nos choix »

La comédienne interprétant le personnage d'une danseuse chorégraphe algérienne, qui a résisté, à travers son art durant les années de terrorisme, malgré les menaces, souligne également qu'« aujourd'hui, il est plus que nécessaire que la femme investisse les espaces de création, de l'éducation et le public. Il faut que la société comprenne que la femme algérienne est une battante et que, comme le dit mon personnage dans la pièce, même si on me coupe les jambes, je continuerais à danser».

La représentation de la pièce «La peur doit changer de camp» a été fortement applaudie par le public. Teille une catharsis, cette coopération théâtrale algéro-allemande se veut un hymne à la vie, à l'amour, au respect de la différence, à la compréhension de l'autre et à la solidarité face à ceux qui veulent diviser l'humanité et semer le chaos. Présentée aux Théâtres régionaux de Béjaïa et de Tizi Ouzou et au TNA, elle est également programmée, le 3 et le 4 février 2018, à Berlin. Ecrite par le dramaturge Omar Fetmouche, et réalisée par Lydia Ziemke, la pièce met en scène le destin croisé de deux femmes, magistralement interprétées par Lydia Larini et Lucie Zelger. L'une Algérienne et l'autre Allemande vont se croiser dans le hall de l'aéroport de Paris, où la hantise des colis piégés est omniprésente.

L'Allemande, en partance pour Béjaïa, et l'Algérienne vers Berlin, chacune d'elles, chargée de la même mission confiée par leurs grands-pères respectifs. Les différents tableaux de l'attente interminable à cause du contrôle de sécurité, par un jukebox vivant, incarné par la chanteuse Rahima Khalfaoui, à la guitare, qui revisite des chants du patrimoine allemand, algérien et même russe.



La peur doit changer de camp" sur les planches du Béjaïa

Publié Le : Samedi, 16 Décembre 2017



BÉJAÏA - La peur doit changer de camp, une co-production Algéro-allemande, dont la générale a été donnée, vendredi soir au théâtre régional de Béjaïa, a résonné comme un appel à la conjuration du grand mal du moment, celui du terrorisme en l'occurrence, et son exorcisme par la thérapie de l'amour de l'autre, la compréhension et de la solidarité humaine.

Ecrite par le dramaturge Omar Fetmouche, et réalisée par Lydia Ziemke, la pièce met en scène des cris de deux femmes, Lydia Larini et Lucie Zelger, que tout sépare à l'origine, mais qui a force de récits et de rapprochement se découvrent des points communs et des similitudes, notamment dans leur expérience de vie, qui finissent par se coïncider quasiment en une seule identité.

Coincées dans une zone de transit internationale à cause d'un retard d'avion alors qu'elles, s'apprêtaient à voyager l'une vers Berlin et l'autre, vers Béjaïa, et cuvant difficilement leur mise en attente, elles s'embarquent dans une conversation décousue mais absolument pas vaine.

Au fil des échanges, elles se rendent compte en effet que les pays dont elles sont originaires ne sont pas si éloignés qu'ils paraissent. Le tableau mis en évidence, concerne, notamment l'ex : Allemagne de l'Est, qui a partagé avec l'Algérie, l'expérience du socialisme, et qui a donné lieu à une coopération dense et étroite.

L'argument, a rapproché les deux femmes, qui au fil des récits découvrent, à chaque fois, des raisons de sceller davantage leur liaison. Ainsi, elles découvrent avec bonheur que leurs grands-pères respectifs s'étaient fait la guerre, en 1945 mais qui avaient fini par fraterniser. Et dans ces étalages, elles s'arrêtent longuement aussi sur les parcours difficiles de leurs mamans et les violences qu'elles ont subies de part et d'autre, leur donnant motif à aborder la question de la violence en général et celle du terrorisme en particulier.

C'est que l'espace de l'aéroport, ou la hantise des colis piégés est omniprésents, constitue en soi une source de crainte et de méfiance. Et la discussion sur les auteurs ou les forfaits, n'en est que naturelle.

Et les deux femmes, s'en sont donné à cœur ouvert, surtout pour l'Algérienne Lydia Larini, qui en a profité, pour démystifier les a-priori, et rappeler le tribut payé par le commun des algériens pour exorciser le phénomène. Le mouvement des femmes, les résistances multiformes des citoyens et la mobilisation générale, ont fini par venir à bout de la bête immonde, répliqua Lydia, tout heureuse du reste de pouvoir renouer avec sa passion de chorégraphe.

Une pièce manifestement bavarde, magistralement servie par deux comédiennes performantes et un fond musicale suave, distillée par la chanteuse, Rahima Khalifaoui, brillante à la guitare.

À l'aéroport, les craintes d'attaques ont ravivé leurs souvenirs douloureux. Au moment où elles se reconnaissent, elles se préparent déjà pour le vol. L'histoire des deux femmes représente une partie des développements historiques en Europe, en particulier en Allemagne de l'Est, et en Afrique du Nord, notamment en Algérie. Et que disent les femmes à tout cela?», nous dit Omar Fetmouche.

Une histoire commune

Il y a une histoire commune entre l'Algérie et l'Allemagne qui remonte à plus de 16 siècles. Même si l'Algérie et l'Allemagne n'existaient pas sous ces noms, les peuples et les pays restent les mêmes. C'est un algérien qui sera à l'origine de la première étape dans cette histoire, il s'agit de Saint Augustin. Le fils de Taghaste est certainement le plus grand philosophe que l'occident n'ait jamais connu. Né et mort en Algérie, il a vécu un certain temps en Italie, avant de devenir l'évêque de l'actuelle Annaba. Il est l'auteur des célèbres «Confessions» et «La Cité de Dieu». Même si Augustin a vécu aux 4^{ème} et 5^{ème} siècles, il a influencé tous les philosophes et théologiens qui sont venus après lui, jusqu'à aujourd'hui. C'est, ainsi, que Martin Luther, le Père de la Réforme protestante, en Allemagne, se réclamait de lui. Il a affirmé que c'est grâce à ses lectures de Saint Augustin qu'il a, enfin, compris les choses et qu'il s'est mis à enseigner la théologie et la philosophie. Pour rappel, on a célébré en novembre dernier, les 500 ans de la réforme protestante. C'est à la mort de Saint Augustin que les vandales (allemands) sont arrivés à Annaba, occupant la majorité du littoral nord-africain. Ils sont restés près d'un siècle en Algérie, notamment dans le centre-nord, laissant des tribus entières à dominance vandale, donc allemande. En 1914, c'est entre Skikda et Annaba que l'armée allemande a abattu deux soldats algériens. Ils ont été les deux premières victimes de la Première Guerre Mondiale. Originaires de Tlemcen, Mimoun Bénichou et Yahia Benhamou sont morts le 4 Août 1914. L'Allemagne et l'Algérie ne sont, donc, pas des étrangers l'un pour l'autre. Pourtant, ces pays semblent s'être ignorés ces vingt dernières années. Cette pièce va peut-être contribuer et relancer le lien distendu entre les deux peuples.

N. Si Yani



Théâtre Régional de Bejaia le 15 décembre 2017

Théâtre Régional de Tizi ouzou le 16 decembre 2017

Théâtre National Alger le 18 decembre 2017 .